

essentiellement égoïste, parce qu'il ne peut s'élever au-dessus du bien présent et actuel, les sages dont je parle, désireux de devenir bienfaiteurs de leurs semblables, en même temps que serviteurs dociles de leur Dieu, se vouent aux austérités d'une pénitence volontaire, ils châtient leur corps, ils le domptent par les cilices, les pointes de fer, les veilles et les jeûnes, ils le réduisent en servitude sous le sceptre de l'esprit. Ainsi ils réagissent, pour leur part, contre la décadence des mœurs publiques; ils apportent leur pierre à la digue que l'Eglise travaille incessamment à opposer aux voluptés, qui menacent de submerger le monde sous un torrent de fange et un monceau de ruines. Ainsi, ils deviennent des co-Rédempteurs. Oui, les véritables héros, ceux qui méritent vraiment de l'humanité, ce ne sont ni les plaignards ni les révoltés, ce sont les grands pénitents, les imitateurs du Crucifié. Ce sont les Véronique, qui se font gloire de porter dans leur chair virgine les empreintes de ses blessures, ou les Simon de Cyrène qui l'aident bravement à charrier sa croix au milieu d'une foule qui l'insulte et le raille. C'est un Augustin, non pas l'Augustin de vingt ans, marchant sous l'aiguillon d'une chair de jour en jour plus exigeante, mais l'Augustin ayant secoué définitivement les chaînes des passions, l'Augustin d'Ostie, plongeant son regard, désormais soustrait au mirage de la créature, dans le grand ciel bleu, et en rapportant les clartés surnaturelles, dont son génie va illuminer son temps et les âges à venir. C'est un Rancé, non pas le Rancé galant des salons du 17ème siècle, ne songeant qu'à plaire aux femmes et à se battre pour elles, mais le Rancé de la Trappe, ne trouvant rien de trop sévère pour humilier et faire pâtir une chair trop longtemps adulée et obéie.

Ce sont de tels hommes dont l'humanité tire bénéfice et profit, non seulement par le mérite de leurs souffrances qui s'ajoute au prix de la rançon qu'a payée le Rédempteur, mais